

Le partage de la Parole

1 Thessaloniens 2.1-8

... nous avons puisé en notre Dieu l'assurance nécessaire pour vous dire la bonne nouvelle...

Les trois premiers chapitres de cette lettre tournent autour des circonstances particulières qui avaient marqué la visite écourtée de Paul et de son équipe à Thessalonique. Comme nous l'avons déjà remarqué, si une opposition aussi précoce qu'intense avait précipité le départ des évangélistes, le Seigneur dans sa souveraineté n'avait pas permis que l'œuvre commencée parmi les Thessaloniens fasse long feu. Paul et Sylvain eux-mêmes sont comme émerveillés par la solidité de la conversion des premiers membres de cette communauté et par le retentissement qu'a eu leur foi dans toute la région. Le mot qui ponctue toute la première partie du livre (jusqu'à 2.16), c'est *l'accueil*¹ : accueil de ceux qui portent la Parole et accueil de la Parole elle-même.

Dans le texte qui nous intéresse aujourd'hui, c'est encore *l'accueil* qui sert d'introduction : *l'accueil que nous avons trouvé chez vous n'a pas été inutile*. Ensuite, l'accent est mis sur ce qu'il faut appeler l'éthique de ceux qui portent la Parole. Paul, Sylvain et Timothée avaient réfléchi aux principes qui devraient guider tous ceux qui partagent *la bonne nouvelle de Dieu*. Toutes les méthodes ne sont pas acceptables. Toutes les stratégies de communication ne sont pas utilisables. L'Évangile appelle, éclaire et convainc. Il ne manipule ni manœuvre !

Il y a ici de quoi alimenter notre réflexion au sujet de comment nous communiquons l'Évangile (à tous les niveaux), et par rapport à ce que nous attendons de ceux qui partagent la Parole avec nous.

Ce qu'exige l'Évangile

Qu'exige la bonne nouvelle de ceux qui la partagent ? Surtout des attitudes de cœur empreintes de respect – pour Dieu *et* pour ceux qui reçoivent la Parole par notre intermédiaire. Cela commence par *l'humilité* d'admettre que le « résultat » de notre communication de l'Évangile ne dépend pas entièrement de nous – et même très partiellement ! Il y a un accueil que notre témoignage ou que notre enseignement trouve... ou ne trouve pas. Il y a quelque chose d'essentiel qui ne dépend pas de celui ou celle qui partage l'Évangile, quelque chose qui relève du mystère de la liberté humaine et de l'œuvre secrète de Dieu dans les cœurs. Ceci est vrai qu'il s'agisse de notre témoignage auprès de ceux qui ne connaissent pas encore Dieu ou de nos efforts pour encourager et exhorter nos frères et sœurs en Christ. L'oublier, c'est courir le risque de nous décourager lorsque nous ne voyons pas de réaction positive ou que celle-ci met du temps à se manifester. Apprenons à rester humbles devant ce qui nous échappe et nous dépasse. Et ayons foi en Dieu qui bénit la Parole partagée.

Ensuite, nous avons besoin d'*assurance*, mais pas n'importe laquelle ! La Parole ne nous encourage pas à fonder notre assurance sur nos qualités propres. Dans un texte où il fait remarquer que la plupart des chrétiens ne viennent pas de l'élite de la société, Paul rappelle que : *Dieu... a choisi ce qui est faible pour couvrir de honte les puissants*². Et, un peu plus loin dans cette lettre aux Corinthiens, il écrit : *Moi-même, j'étais chez vous dans un état de faiblesse, de crainte et de grand tremblement*³. Le secret de l'assurance n'est pas de *se* croire fort, mais de croire de tout son cœur que Dieu est le plus fort. Notre assurance ne doit pas non plus reposer sur nos succès passés. Paul et ses collègues sont arrivés à Thessalonique, ébranlés et endoloris par leurs expériences récentes à Philippes. Certes, ils avaient vu l'Évangile transformer une riche femme d'affaires et un directeur de prison brutal, mais ils avaient également été sauvagement battus, emprisonnés sans procès, secoués par un tremblement de terre et, enfin, fermement priés de dégager de là par

¹ Exprimé en 1.6 et 2.13 par un verbe (*dechomai*), en 1.9 et 2.1 par le substantif *eisodos*.

² 1 Co 1.27 *Semeur*

³ 1 Co 2.3

les autorités locales. Comment trouver le courage de recommencer à annoncer la bonne nouvelle ? La réponse est dans le texte : *nous avons puisé en notre Dieu l'assurance nécessaire...* Ici, il faut remarquer un détail intéressant. Nous avons relevé dans le premier chapitre l'expression *notre bonne nouvelle* (1.5). Elle peut se comprendre dans le sens de « l'Évangile que nous avons fait nôtre » : on ne peut communiquer que ce qu'on a soi-même accueilli et assimilé dans sa propre vie. Maintenant, il est question de puiser *en notre Dieu l'assurance nécessaire pour vous dire la bonne nouvelle* DE DIEU. Nous n'annonçons pas la bonne nouvelle de l'Église protestante évangélique ! Notre Évangile est d'abord celui *de Dieu*. C'est lui qui a envoyé son Fils pour nous délivrer *de la colère à venir* en mourant sur la croix. Il a tout prévu, tout mis en œuvre, tout accompli. Il ne nous reste plus qu'à le faire savoir. Pour cela, nous sommes invités à puiser en Dieu lui-même l'assurance qui nous manque, une assurance à l'épreuve des combats et de l'opposition.

Encore, l'Évangile exige de ceux qui le portent et le partagent des *motivations honnêtes, sincères, limpides*. Paul et ses compagnons se démarquent du cortège des prédicateurs itinérants de l'époque, propagandistes religieux de tout poil qui tiraient leur subsistance des foules crédules en vendant les secrets du bonheur. *Nos exhortations ne relevaient ni de l'égarement, ni de l'impureté, ni de la ruse... jamais nous n'avons eu l'avidité pour mobile*. Nous avons là un portrait en creux des « missionnaires » païens qui ne se souciaient ni de la vérité (ils n'hésitaient pas à tromper leur auditoire), ni de l'édification de ceux qui les écoutaient (ils cherchaient surtout à en tirer avantage, ils étaient profiteurs⁴), ni de l'intégrité intellectuelle ou morale. Au fond, ils savaient dire ce que les gens avaient envie d'entendre, avec emphase et aplomb, avant d'inviter le public à montrer son appréciation par une contribution sonnante et rébuchante. L'équipe apostolique avait en horreur toute forme de manipulation et d'exploitation. En cela, elle nous laisse un exemple à méditer et à suivre.

C'est l'occasion de rappeler qu'on n'est jamais payé pour servir *le Dieu vivant et vrai*. Quelle que soit la source de nos revenus, nous sommes *tous* serviteurs (Paul utilise même le terme d'*esclaves* : 1.9). Mais, à l'instar des lévites sous l'Ancienne Alliance, certains peuvent être libérés financièrement pour se consacrer à un service particulier. Par exemple, nous ne rémunérons pas nos missionnaires-traducteurs pour un travail linguistique. Nous participons au soutien qui les libère de la contrainte de gagner leur pain par une autre activité, pour qu'ils puissent se donner entièrement à la tâche à laquelle Dieu les a appelés. C'est là un principe très important⁵.

Ce que nous ne devons pas exiger

Ce que Dieu attend de nous dans le partage de sa Parole est, bien sûr, ce que nous pouvons attendre les uns des autres : franchise, transparence, honnêteté, sincérité. Si nous devons éviter toute manipulation dans l'évangélisation des non-chrétiens, il en est de même pour ce qui concerne « l'évangélisation » de nos frères et sœurs en Christ – que nous désignons plus couramment comme l'exhortation, l'enseignement et l'encouragement mutuels. Nous n'avons pas de mal à comprendre que, dans le partage de la bonne nouvelle, nous ne sommes pas appelés à dire ce que les gens veulent entendre, mais ce que Dieu veut qu'ils entendent.

Pourtant, il nous arrive de penser que ceux qui nous partagent la Parole dans l'église pourraient faire plus d'efforts pour rendre le message agréable à nos oreilles ! Nous voulons être réconfortés, encouragés, stimulés (jusqu'à un certain point !) et c'est aussi une partie de ce que Dieu veut pour nous... Mais une partie seulement, car l'Écriture inspirée est aussi donnée pour *réfuter* (nos mauvais raisonnements), pour *redresser* (ce qui part de travers dans notre vie) et pour *éduquer dans la justice*⁶ (en corrigeant nos comportements pour les rendre conformes à la pensée de Dieu).

Lorsqu'on est appelé à partager la Parole, on doit se faire à l'idée qu'on va déranger ceux qui nous écoutent. Et si on ne déränge jamais personne, on doit se poser des questions : est-ce que je me suis laissé aller à flatter mes auditeurs ? Est-ce que je cherche *la gloire qui vient des humains* ? Est-ce que je soigne

⁴ Le mot utilisé pour *impureté* a généralement une connotation sexuelle (Bruce).

⁵ Qui heurte les modèles économiques en cours dans notre monde !

⁶ 2 Tm 3.16

ma popularité en édulcorant les exigences du Seigneur ? M'arrive-t-il d'« adoucir » la vérité pour ne pas froisser ? Il ne s'agit pas d'être délibérément désagréable ! Mais il s'agit de ne jamais oublier que *Dieu éprouve les cœurs* et que c'est à lui que nous voulons plaire. C'est lui *qui nous a éprouvés et approuvés pour nous confier la bonne nouvelle*. Nous n'avons rien à inventer. Nous avons à transmettre une Parole *confiée*.

Si je me replace du côté des auditeurs, les remarques de Paul et ses équipiers ici soulèvent une question délicate : comment encourager nos prédicateurs sans les encenser ? Ceux qui apportent la Parole doivent renoncer à manipuler leurs frères et sœurs et apprendre à laisser faire l'Esprit. Mais ceux qui écoutent la Parole doivent renoncer à leur tour à toute tentative de manœuvrer les prédicateurs ! Par mes louanges, je peux communiquer de façon subtile mon approbation pour un discours qui me conforte dans ma petite vision limitée – mais si confortable – de Dieu et de sa volonté. Réfléchissons bien à nos encouragements pour qu'ils ne soient jamais une façon déguisée de dire : « Merci de ne pas m'avoir dérangé ou interpellé ! Merci de t'être abstenu de révéler les zones d'ombre que je tolère dans ma vie ! Merci d'avoir tempéré les exigences de la sainteté de Dieu ! » Le meilleur encouragement est peut-être simplement de dire quelque chose comme : « Merci, tu m'as fait réfléchir ! »

Une dernière chose que nous ne devons pas exiger de ceux qui nous enseignent, c'est qu'ils décident à notre place, qu'ils pilotent notre vie. « Dis-moi ce que je dois faire ! » est une démission pour la personne qui le dit – et une tentation pour celle qui l'entend ! Paul et ses compagnons auraient pu s'appuyer sur leur statut d'*apôtres du Christ* pour imposer leur autorité, se faire respecter et réclamer l'obéissance. Mais ils s'en sont bien gardés ! Ils ont préféré la douceur et la pédagogie qui caractérisaient l'approche du Seigneur Jésus lui-même.

En passant, les auteurs de cette lettre glissent ici une vérité que certains pourraient trouver dérangeante. Ils affirment avoir appris quelque chose d'important en observant des femmes... On rencontre encore des hommes qui envisagent difficilement l'idée que les femmes ont bien des choses à nous apprendre, mais cette équipe apostolique ne souffrait pas de ce genre de parti pris. Elle a pris pour modèle la mère qui allaite, qui use de douceur, mais qui a un projet qui la guide : le sevrage, la marche vers la responsabilité et l'état d'adulte. Elle sait que son nourrisson ne demandera pas spontanément à passer à la nourriture solide, alors elle ménage la transition pour doser la frustration du sevrage et la découverte de nouveaux goûts et d'une autonomie grandissante qui apporte d'autres satisfactions. Paul et ses amis auraient même voulu, si cela avait été possible, transmettre leur propre force vitale. Ils ont dû se contenter de communiquer ce qu'ils avaient de plus précieux, *la bonne nouvelle de Dieu*.

À travers la réflexion et la pratique de Paul, Sylvain et Timothée autour de ce thème essentiel du partage de la Parole, l'Esprit nous invite à examiner nos propres cœurs. Avons-nous installé les bonnes dispositions : respect, humilité, assurance, sincérité, désintéressement... ? Ce sont les conditions qui favoriseront *l'accueil* de ce que nous partageons. Que par la grâce de Dieu cet accueil ne soit pas *sans résultat* !

Puis, que le Seigneur *nous* aide à *accueillir* l'action de sa Parole sous tous ses aspects – autant quand elle nous reprend et stimule que quand elle nous reconforte et console. Qu'aucun de nos contacts avec cette *bonne nouvelle de Dieu* ne soit *inutile* pour notre croissance et notre affermissement dans la foi !